

Karl Gustav FEDERER, *Kirchenmusikalisches Jahrbuch*. Cologne, J. P. Bachem, 1954, in-8, 112 pp.

Depuis 38 ans l'« Allgemeine Cäcilien-Verein » des pays de langue allemande édite son annuaire de musique sacrée. A première vue on se croirait en droit d'attendre beaucoup mieux d'une société où sont représentés trois pays de grande réputation musicale. En outre le prix est excessivement élevé. Et cependant sous l'apparence de cette présentation modeste l'annuaire contient toujours des articles de valeur et de la main des meilleurs musicologues, traitant du vieux et même du pré-grégorien jusqu'à la polyphonie moderne.

Nous avons tenu à présenter ce tome 38 aux lecteurs des *Anal. Praem.*, spécialement à cause d'une étude du professeur Walter Lipphardt, spécialiste en la matière, sur un antiphonaire de Quedlimbourg du début du XI^e siècle (p. 13-14) : *Ein Quedlimburger Antiphonar des 11. Jahrhunderts* (Berlin, Staatsbibliothek Mus. ms. 40047, aujourd'hui à Tübingen). C'est, avec le fameux antiphonaire d'Hartker de St.-Gall et le ms. de Monza, le plus ancien et le plus complet codex contenant les chants de l'office divin.

Si Wolf (*Handbuch der Notationskunde* 1953, I, p. 142) et Stäblein (MGG, I, p. 548) le mentionnent en passant, on en trouve ici la première description. Il fut écrit vers 1018 pour le monastère de femmes de Quedlimbourg (et non pas de Halberstadt comme le pensait Wolf), qui suivait le cursus canonial et non pas bénédictin, et se rapproche dans son ordonnance du fameux antiphonaire de Compiègne (Paris, B. N., Cat. 17436), mais qui n'est pas encore noté.

L'analyse du manuscrit est d'une extrême importance pour l'étude de l'évolution de l'Office divin en Occident par rapport à Compiègne et Hartker et surtout en vue du stade postérieur représenté par le rit prémontré (l'analyse approfondie de ces éléments sera faite à une autre occasion). Remarquons en passant que Quedlimbourg donne plusieurs soi-disant « signes rythmiques », qui semblent contredire nettement l'interprétation que Solesmes en donne (comme il ressort également d'un examen du célèbre ms. de Saint-Vaast) : ils n'ont d'autre fonction que celle d'indiquer l'intervalle des notes voisines depuis que la notation était devenue horizontale au lieu de diastématique comme elle le fut à l'origine. L'étude de Dom Lucas Kunz de l'abbaye de Gerleve dans ce même annuaire, p. 8-13, sur l'origine et le sens de l'épisème fournit à son tour d'autres arguments décisifs contre l'interprétation de Dom Mocquereau.

Helmut Hücke consacre également une notice aux improvisations au cours de la mélodie grégorienne. Suivent encore plusieurs études de la musique sacrée des temps modernes : Palestrina, les précurseurs de P. A. Bianco, le Concile de Prague de 1860 et la musique sacrée et enfin les préludes de Max Reger.

B. LUYKX, O. Praem.